

**Les poètes (Louis Aragon /
Jean Ferrat)**

Je ne sais ce qui me possèd'
Et me pouss' à dire à voix haut'
Ni pour la pitié ni pour l'aid'
Ni comm' on avouerait ses
faut's
Ce qui m'habit' et qui m'obsèd',
Ce qui m'habit' et qui m'obsède

Celui qui chante se tortur'
Quels cris en moi quel animal
Je tue ou quelle créatur'
Au nom du bien au nom du mal
Seuls le savent ceux qui se tur',
Seuls le savent ceux qui se
turent

Machado dort à Colliour'
Trois pas suffir'nt hors
d'Espagn'
Que le ciel pour lui se fît lourd
Il s'assit dans cette campagn'
Et ferma les yeux pour toujours,
Et ferma les yeux pour toujours

Au-dessus des eaux et des
plain's
Au-dessus des toits des collin's
Un plain-chant mont' à gorge
plein'
Est-ce vers l'étoile Hölderlin
Est-ce vers l'étoile Verlain', Est-
ce vers l'étoile Verlaine ?

Marlowe il te faut la tavern'
Non pour Faust mais pour y
mourir
Entre les tueurs qui te cern'nt
De leurs poignards et de leurs
rir's
A la lueur d'une lantern', A la
lueur d'une lanterne

Etoiles poussières de flamm's
En août qui tombez sur le sol
Tout le ciel cette nuit proclam'
L'hécatombe des rossignols
Mais que sait l'univers du
dram', Mais que sait l'univers
du drame ?

La souffranc' enfante les songes
Comm' une ruche ses abeill's
L'homme crie où son fer le
ronge
Et sa plaie engendr' un soleil
Plus beau que les anciens
mensonges, Plus beau que les
anciens mensonges

Je ne sais ce qui me possèd'
Et me pouss' à dire à voix haut'
Ni pour la pitié ni pour l'aid'
Ni comm' on avouerait ses
faut's
Ce qui m'habit' et qui m'obsèd',
Ce qui m'habit' et qui m'obsède